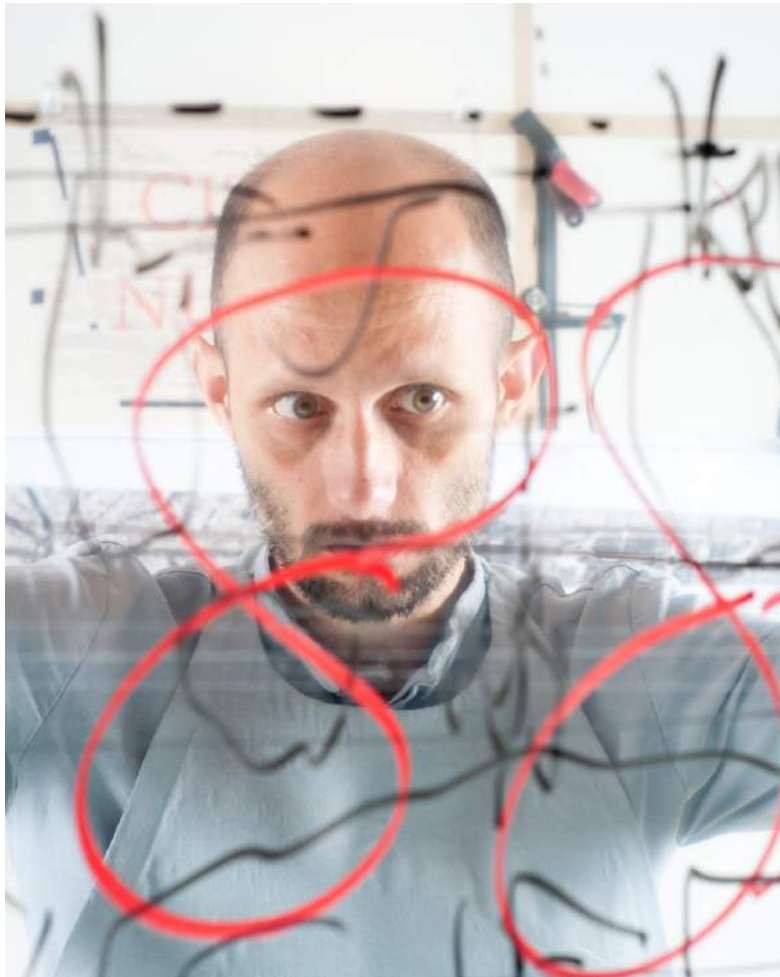


CITTÀ NUOVA



La Chambre Noire - Théâtre

CITTÀ NUOVA

LA CHAMBRE NOIRE - THÉÂTRE
22, Rue Pouteau
69 001 Lyon
N°Siret
538 542 135 00016



CONTACT
Raphaël Patout
06 78 57 45 66
raphael_patout@yahoo.fr

TEXTE & MISE EN SCÈNE Raphaël Patout
JEU Damien Houssier
DESSINS 2D 3D Géraldine Trubert
COSTUMES Sigolène Petey

COMPAGNIE lachambrenoire-theatre.com
DESSINS 2D 3D geraldinetrubert.blogspot.fr
COSTUMES sigolenepetey.com
CRÉDITS PHOTOS jimouzi.com

COPRODUCTION
La Chambre Noire-Théâtre (Lyon) et Le Festival de Caves (Besançon)
DRAC Bourgogne Franche-Comté, Région Bourgogne Franche-Comté,
Conférence transjurassienne, Conseils départementaux du Doubs, du Jura, de
la Haute-Saône, Pôle métropolitain Centre Franche-Comté, Le Grand Besançon,
le Grand Dole, Villes de Besançon, Arbois, Dole, Lons-le-Saunier, Lyon,
Morteau, Vaire, Villy-en-Auxois.

2016 - 2018

FESTIVAL DE CAVES 2016

Besançon - 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 17 mai

Lods - 14 mai

Dole - 18 mai

Baume-les-Dames - 20 mai

Bucey-les-Gy - 21 mai

Olivet - 24 mai

Orléans - 25 mai

Faverney - 28 mai

Salins-les-Bains - 31 mai

Besançon - 1er juin

Villeurbanne - 2 juin

Montpellier - 3 juin

Valence - 4 juin

Lyon - 5, 6, 7 juin

Lons-le-Saunier - 8 juin

Remoray - 9 juin

Montbozon - 10 juin

Rancenay - 11 juin

Neuchâtel - 12 juin

Voray-sur-l'Ognon - 14 juin

FESTIVAL HORIZONS NÉCESSAIRES 2017

THÉÂTRE CITÉ INTERNATIONALE

Paris - 17, 18 juin

AU «122»

Bagnolet - 17, 18, 19 octobre

PROCHAINES DATES

JANVIER, FÉVRIER 2018

Association L'ARROSOIR, 85 chemin de Nazareth, 26120 Chabeuil
(au rond point de la fusée, à 10 mn de Valence)

Dim 14 Janvier

Entreprise BIMLY, 5 rue de la Ruche, 69003 Lyon

Mar 15 Janvier

Mer 16 Janvier

Jeu 17 Janvier

Espace de coworking NESTOR, 10 bis rue Bisson, 75020 Paris

Mar 30 Janvier

Espace de coworking LES CHAUDRONNERIES,

124 rue de Rosny, 93100 Montreuil

Mer 31 Janvier

Jeu 1 Février

MAI 2018

FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI

Entre le 25 Mai et le 3 Juin à Dijon



« Les paysages peuvent être trompeurs. Un paysage semble parfois être moins un décor pour la vie de ses habitants qu'un rideau derrière lequel se déroulent leurs combats, leurs réussites et leurs malheurs. »

John Berger.

- 1 — la ville p06
- 2 — montage et dérivation p08
- 3 — hors-les-murs et in situ p11
- 4 — La Chambre Noire p12
- 5 — parcours p13
- 6 — texte critique p18

2 — la ville

La ville génère des images... Et de fait un imaginaire. Images historiques, mémoires de notre passé. Images d'une société technocratique, ambitieuses. Images industrielles, travailleuses. Images du bien-être, fleuries et arborées.

L'organisation de nos villes conditionne nos vies, nos habitudes, nos façons d'être... Et par conséquent nos conceptions de l'espace et du temps, en somme notre manière de nous représenter le monde... Et de le penser !

N'est-il pas temps de remettre en chantier la ville, de redessiner ses plans, de détruire certains monuments, certaines images ? N'est-il pas temps de tout reprendre à la base, sur de nouvelles fondations ? N'est-il pas temps de remettre le plaisir au centre de nos villes et de nos vies ? Un architecte, profane en beaucoup de choses, tente d'envisager la *Città Nuova*, la ville nouvelle.



« Tout au long de ma vie, j'ai essayé de comprendre à quoi servait l'architecture. Et de plus en plus, je suis convaincu que l'architecture doit permettre à notre civilisation d'exprimer ce qu'elle a de plus fondamentale. Pas ses aspirations accessoires. C'est bien ce qu'elle a de plus essentiel qui doit être travaillé. C'est cela, à mon avis, la raison d'être de l'architecture. Vous savez, on ne peut pas inventer une nouvelle architecture tous les lundis matins. C'est très naïf de penser cela. L'architecture c'est quelque chose de très sérieux. Elle a donné son nom aux époques. Et cela sera toujours ainsi. »

Mies Van der Rohe.

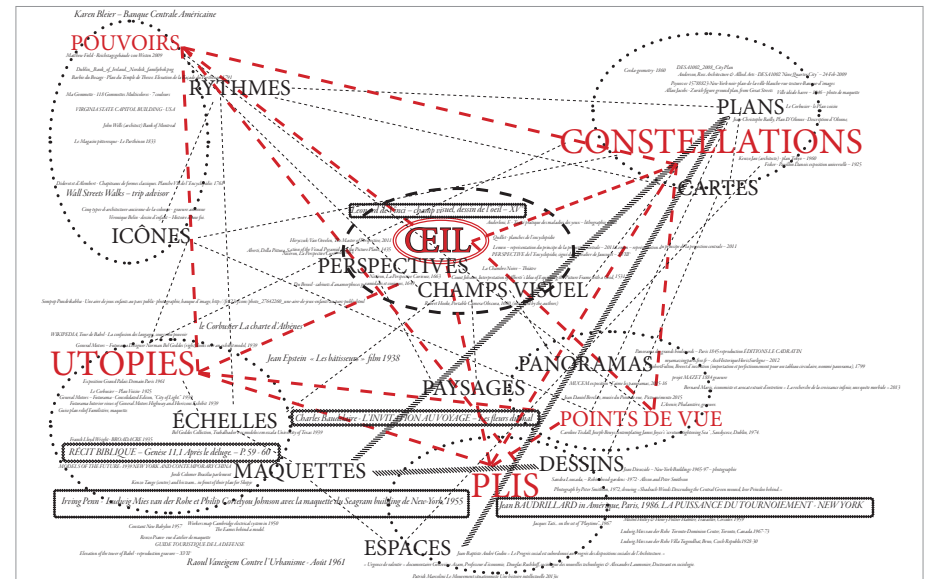
3 — montage et dérivation



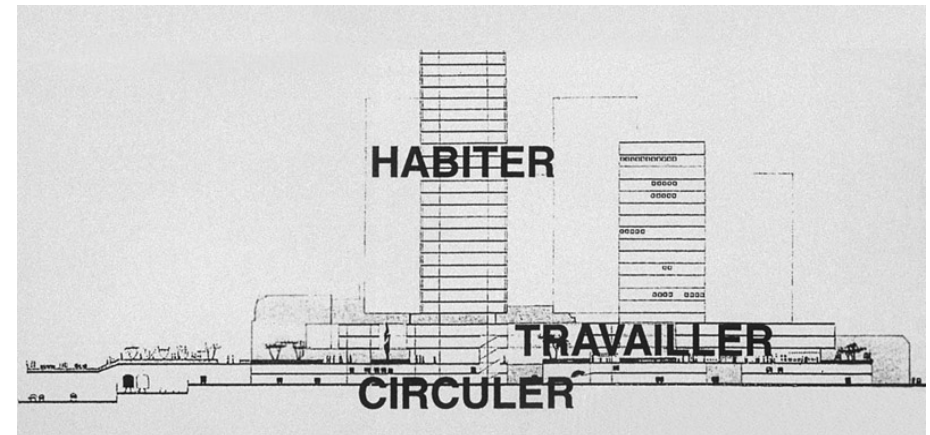
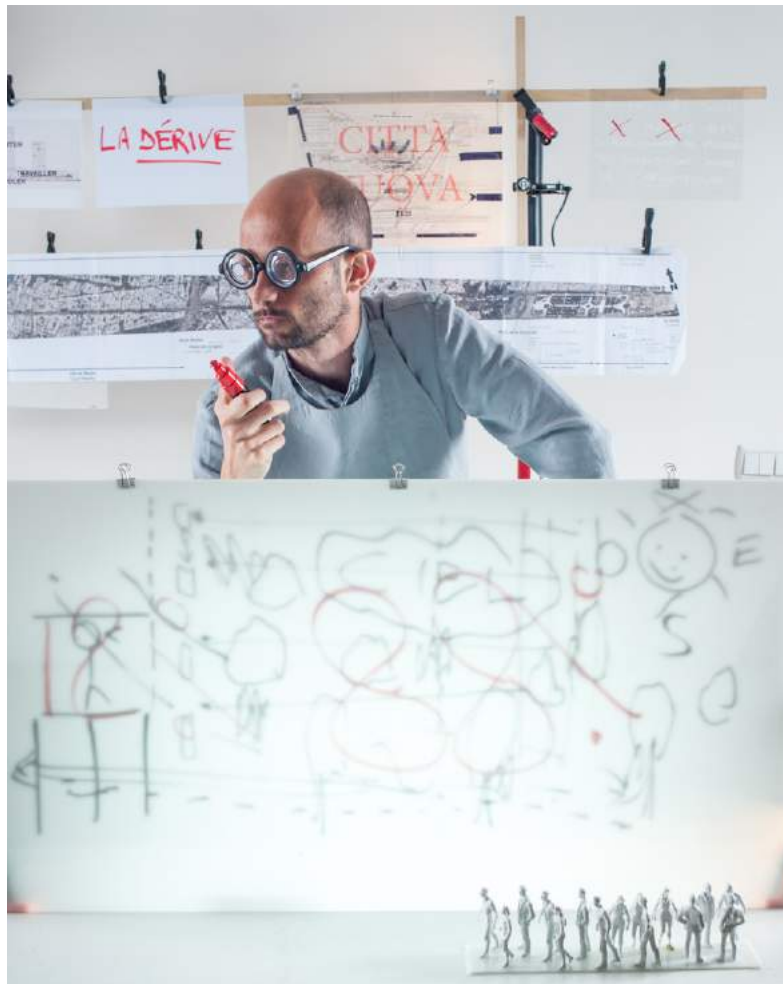
Città Nuova est un spectacle conçu par montage et dérivation. Avec Damien Houssier, Sigolène Petey, Géraldine Trubert, nous ne nous sommes rien interdits. Nous souhaitons parler de la ville, de ses logiques, de sa grammaire, de son sens. À partir de là, nous avons rassemblé des textes issus d'époques très différentes, des images, nous avons écrit, nous avons discuté et retranscrit nos conversations. De ce matériau hétérogène, nous avons structuré un spectacle.

En usant du montage, en nous fiant à nos intuitions pour créer des rapprochements, des analogies ou des ruptures, nous tentons de donner à entendre différents aspects. Beaucoup d'architectes, d'urbanistes et d'intellectuels ont pensé l'organisation de nos cités, ont pensé la manière dont on y circule, dont on y travaille, dont on y prend du plaisir... en somme dont on y vit. *Città Nuova* s'amuse de nos habitudes, et surtout de comment celles-ci ont été orientées. La ville fonctionnelle qui s'articule à partir des pôles : travail, loisir, repos est un coup de force idéologique. Elle est à l'image de notre économie. De même, les buildings de béton et de verre qui ornent les quartiers d'affaires, traduisent par leur esthétique une certaine manière de regarder le monde, un projet. Rêve de transparence qui tente de toucher le ciel du bout des doigts. Rêve babylonien ?

Aucun de nous quatre n'est architecte. Aussi, nous avons souhaité nous appuyer sur ce côté profane pour jouer et bâtir notre propos. Bien entendu, nous avons conduit un travail de recherche préparatoire, mais ce qui nous a particulièrement intéressé, c'est de transcrire nos expériences sensibles, de ne pas être « conférenciers » (Nous laissons cela aux spécialistes.), de jouer avec nos perceptions. Lors de la création, nous sommes allés nous promener et nous avons regardé Paris ou Lyon avec un œil neuf, en tout cas plus attentif. Si notre recherche pouvait avoir une vertu, ce serait que les spectateurs regardent la ville autrement en sortant. Celle-ci procure des expériences, organise notre quotidien et nos routines, structure nos imaginaires.



Carte mentale - bibliographie et iconographie.



« Les mouvements dans l'espace urbain sont réduits à n'être plus que des trajets d'un point à un autre. Les lieux de loisirs, les lieux de travail, les lieux d'habitation sont autant de points abstraits dans l'espace, entre lesquels les déplacements tracent des trajectoires rectilignes. Les déplacements dans l'espace urbain sont soumis à la même rationalité que celle qui ordonne le système capitaliste. La dérive est une lutte contre cette rationalisation. Son principe n'est pas la ligne droite, elle ne veut pas économiser le temps, elle refuse les destinations obligatoires. »

D'après Guy Debord.

4 — hors-les-murs et in situ



La *Città Nuova* se structure en va et vient entre les villes réelles que nous arpentons et ce que nous appelons l'atelier.

L'atelier est l'espace mental duquel émergent les formes, les intuitions, les échelles, les pensées et les aspirations. Il rassemble un paysage de références, de correspondances, de tentatives au sein duquel s'expriment des hypothèses, des ancrages, des surfaces, des lignes. C'est la manifestation d'une appartenance au monde réel (espace du dehors) avec notre propre récit (espace du dedans).

L'atelier, dans l'espace qu'il convoque, est cette mise en récit. Ce lieu où l'inconscient se manifeste, comme extension du corps, pas seulement de la tête. C'est un espace du spontané. L'atelier préexiste à la forme, au contexte, à la situation, à la mise au regard de l'autre.

C'est ce qui advient.

Pour que la *Città Nuova* se raconte, il lui faut s'implanter de façon temporaire dans des espaces hors-champs, ces lieux qu'on ne voit pas toujours, les ateliers, les caves, les greniers, les lieux de fabrique.

Nous nous inscrivons hors-les-murs pour nous situer dans des lieux qui ne sont pas dédiés aux champs pour lesquels ils sont utilisés. C'est déjà une façon de dématérialiser les parois, de décaler le point de vue et de générer de nouvelles perspectives.

5 — La Chambre Noire

La Chambre Noire est un lieu imaginaire. Un peu à l'écart. Plongé dans l'obscur, mais il est conscient et désiré. A l'intérieur, tout ce qui est communément admis y est aboli et remodelé. Il n'y a pas de rapport direct avec la vie réelle. Avec la vraie vie des gens vrais.

Ici, chacun, acteur et spectateur, entretient l'espoir d'une apparition. D'une image inédite. Quand l'hyper-réalité s'impose comme vérité absolue, La Chambre Noire se veut être un lieu de résistance. Le lieu d'un passage à l'Acte. Le lieu d'un contre-pouvoir : l'Imagination. Une manière de prendre soin des fantasmes et des rêveries.

Un conservatoire du désir.

Dans La Chambre Noire, le poème et, par sa voix, l'acteur sont au centre de toutes les attentions. Ils sont là, présents, endossant la responsabilité du drame. De la fiction. S'amoncellent des signes, s'ébauchent des visions, résonnent des mots, éventrant l'espace et le temps. Ouvrant sur un abîme.

L'existence y est suspendue. Flottante. Libérée des cuirasses de l'Ego. Chacun y est nu et altéré. Chacun y est tour à tour Roi, puis chair délitescente. Syntaxe en roue libre. Chacun lutte pour réinventer son désir, refonder sa dignité, se reconquérir, souverain sujet de lui-même.

Un nouvel ordre apparaît.

Renaissance.

Ici, chacun se regarde, se réfléchit sans miroir. Puis délibère. Ici, une élite se forme, nouvelle aristocratie qui considère que la vie est une énigme. Et croit que l'acte poétique est une manière de l'éprouver et d'explorer le monde, ses parts les plus sombres, et ainsi d'inaugurer de nouvelles voix.

6 — parcours

La Chambre Noire - Théâtre, compagnie créée en 2011 est à envisager comme une arborescence. Avant d'être une structure juridique et un outil de production, c'est une maison à partager, à investir, où l'on cohabite, ensemble, créateurs comme spectateurs.

La Chambre Noire - Théâtre est un lieu de rassemblement, de chemins de traverse, où l'imaginaire, la fiction, la parole et l'image se fantasment et se croisent.

La Chambre Noire - Théâtre, c'est aussi l'histoire d'équipes réunies autour des mêmes valeurs, portées par une identité forte, un peu à part, qui se construit d'année en année.

Leur travail se positionne en perpétuelle interrogation sur le monde et ses lisières.

Cette compagnie, forte de ses convictions et des espaces qu'elle crée, souhaite plus que jamais favoriser les liens qu'elle tisse avec l'Autre, avec les autres. Tous ceux qui souhaitent un espace collectif qui crée des passerelles, des bascules, un modèle associatif qui engage les artistes à se mettre en avant, tout en invitant les spectateurs et les adhérents à prendre part à cette entreprise à la fois intellectuelle, artistique, et culturelle.

Damien Houssier - comédien



Formé au sein de la compagnie *Les Sales Gosses* puis à l'école Charles Dullin et enfin au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Damien Houssier travaille avec Amélie Lepeytre (*Lou, les yeux fermés*, de A. Lepeytre) ; Anouch Paré (*Le Suicidé* de N. Erdman) ; Adama Diop (*Le Masque Boîteux* de K. Kwahulé) ; Diane Scott (*Nietzsche triptyque* de D. Scott) ; Gilberte Tsai (*Vassa 1910* de M. Gorki) ; Maxime Kerzanet (*La Coupe et les Lèvres* de A. de Musset ; *Enfer !* d'après A. Strindberg) ; Thomas Bouvet (*La Cruche Cassée* de H. von Kleist ; *John & Mary* de P. Rambert) ; Patrick Zuzalla (*Philoctète & Ravachol* de C. Demangeot ; *Ahmed philosophe* de A. Badiou) ; Marcel Bozonnet (*Les Remplaçantes* de D. Dimitriadis) ; Bernard Sobel (*Cymbeline* de W. Shakespeare) ; Michel Valmer (*Le Neveu de Rameau* de D. Diderot) ; Sandrine Anglade (*L'Oiseau Vert* de C. Gozzi ; *Le Cid* de P. Corneille ; *Le Roi sans terre* de M.-S. Roger) ; Laurent Bazin (*Britannicus* de J. Racine) ; Richard Brunel (*Les Criminels* de F. Bruckner) ; Yves Le Jeune (*Blanche-Neige* de R. Walser) ; Guillaume Dujardin, Raphaël Patout et Charly Marty (Festival des Nuits de Joux) ; Samuel Vittoz et Julien Guyomard (*Naissance* de J. Guyomard) ; Maëlle Faucheur et David Costé (*Muscles* par la cie *Le Dahu*) ; Charlotte et Igor Bucharles (*Rouge* de I. Bucharles) ; Laure-Marie Legay (*Fructus Ventris* de L.-M. Legay) ; Simon Vincent (*De mes spectres...* d'après D. P. Schreber).

Raphaël Patout - metteur en scène

Né en 1984, Raphaël Patout a commencé sa formation dans le cadre du DEUST Arts du spectacle à l'Université de Franche-Comté. Il y a entre autres rencontré François Frappier, Christophe Merlan, Guillaume Dujardin, Christian Pageault, Alain Mollot, Pierre Kudlak. Par la suite, il s'est formé en assistant des metteurs en scène tels que Jean-Paul Wenzel, Pierre Kuentz, ou Benoît Lambert. Il a également travaillé en tant que collaborateur artistique auprès de Charly Marty ou encore Marie Braun. En 2004, il a travaillé en tant que collaborateur artistique et metteur en scène au sein de la *Compagnie Mala Noche*, dirigée de Guillaume Dujardin. Depuis sa création en 2004, il est metteur en scène associé du Festival de Caves. Il a entre autres mis en scène: *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, *L'Inhumation volontaire* adapté des *Carnets de Sous-sol* de Dostoïevski, *Le Salut de Narcisse* dont il est l'auteur, *La Guérison Infinie* adapté du dossier médical de l'historien de l'Art Aby Warburg, *Joseph* écrit à partir des journaux intimes de Joseph Goebbels et dernièrement *Au-dessus*, à *Jamais* de David Foster Wallace. Depuis 2009, Raphaël est également metteur en scène associé du festival *Les Nuits de Joux*, où il a monté : *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Dom Juan* de Molière et *Paillettes* de Simon Boulerice (spectacle jeune public). En 2007, Raphaël a constitué à Lyon un groupe de travail composé de jeunes comédiens, metteurs en scène, auteurs et costumiers, préfiguration de ce que sera *La Chambre Noire – Théâtre* en 2011. Avec eux, il crée *La Question Humaine* de François Emmanuel, *Les Européens* de Howard Barker, *Le Misanthrope*. Enfin, Raphaël répond aussi également à des commandes. Il a mis en scène *Les Oriflammes de Pierre le Vénérable* de Philippe Borrini, *Médée-Matériau* d'Heiner Müller avec la comédienne Julie Tarnat, et dernièrement *Sermons Joyeux* de Jean-Pierre Siméon pour la *Compagnie des Enfants Sauvages* dirigée par la comédienne Charlotte Adrien, lors du Festival Off d'Avignon au Théâtre des Carmes. Parallèlement, il poursuit deux objectifs : la formation et l'accompagnement de professionnels du spectacle et la sensibilisation aux enjeux de la création théâtrale contemporaine. Il intervient auprès d'étudiants dont la pratique du théâtre est complémentaire à leur formation. Enfin, il intervient auprès de publics dits en difficulté, dans des lycées, hôpitaux ou centres sociaux.

Géraldine Trubert - plasticienne

Géraldine Trubert, plasticienne, vit et travaille à Lyon.
Diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2006 (H.E.A.R.) dans la section scénographie, elle alterne depuis, des projets de résidence, d'exposition et d'intervention, ainsi que des expériences collaboratives pour la scène et l'édition.

Les espaces dans lesquels elle vit et travaille, les paysages et les villes qu'elle parcourt sont au cœur de ses préoccupations plastiques. Elle voyage et s'interroge sur les lieux, à la façon dont ils sont (in-) occupés. Ces paysages suscitent des propositions, les inspirent, et peuvent aussi en être le support dans une pratique in situ.

À ce jour, elle a été accueillie en résidence par l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa (RDC), The Rooms et Parcs Canada (Terre-Neuve, Canada) et la Fondation Ricklundgården (Laponie, Suède). Elle a voyagé dans de nombreux archipels tels que les Orcades, les Shetlands, les Hébrides, l'Islande, Terre-Neuve et les îles du Ponant.

Elle est invitée par ailleurs pour des interventions dans l'enseignement supérieur (Académie des Beaux Arts de Kinshasa, HEAR Strasbourg et Mulhouse, École d'Arts Appliqués de Villefontaine) et accompagne des étudiants dans leurs projets personnels en écoles de paysage et d'architecture.

Depuis 2013, elle s'inscrit dans le dispositif Culture et Santé dans le cadre de commandes d'œuvres et d'interventions ponctuelles avec les services psychiatriques du CHU de St-Étienne et du CH des Monts d'Or à Lyon.

Ses dessins et éditions ont rejoint des collections privées, d'entreprises, des fonds de livres d'artistes et d'arts graphiques comme notamment ceux de la Bibliothèque Nationale de Strasbourg, la Bibliothèque des Arts de Strasbourg, la Bibliothèque Bleue de La Ricamarie.

Sigolène Pétey - costumière

Sigolène Pétey se forme très tôt à la technique comme à la création artistique. Après des études en Arts Appliqués, elle se dirige vers un Diplôme des Métiers d'Art Costumier Réalisateur à la Martinière Diderot à Lyon, afin d'apprendre les techniques historiques et contemporaines de réalisation de costumes de scène. Grâce à cette première exploration du corps et de ses enjeux, elle parfait son savoir-faire en intégrant en 2011, la formation de Costumier Coupeur à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon.

Parallèlement, elle parvient à s'impliquer dans de nombreux projets de théâtre, notamment pour le metteur en scène Dominique Lurcel et sa compagnie des *Passeurs de mémoires* (*L'exception est la règle*, de B. Brecht, en 2010), ainsi qu'auprès de Caroline Guiela et la *compagnie des Hommes approximatifs* (*Se souvenir de Violetta*, 2011). En 2012, elle signe ces premières créations costumes pour *Le Nerf*, de Guillaume Malvoisin, et pour *Les Physiciens* texte de F.Dürrenmatt mis en scène par Thomas Poulard. Elle entre également dans le milieu du cinéma, lors de la réalisation du film *Les Hommes Libres*, d'Ismaël Ferroukhi (2010).

Après avoir acquis une expérience concrète, elle rejoint, en tant que costumière coupeuse ou réalisatrice, les ateliers de grandes structures comme l'Opéra de Lyon, et celui de Bordeaux, où elle a été l'assistante créatrice de Nastaja Lansen sur le *Ballet Il est de certains Cœurs...* chorégraphié par Itzik Galili. Elle a aussi assisté le costumier-scénographe Benjamin Moreau pour le Festival des Nuits de Joux, en 2011 et 2012. Elle est désormais en charge des costumes du *Festival de Caves*, de leur conception à leur confection pour les metteurs en scène Guillaume Dujardin, Raphaël Patout...

7 — texte critique

Menu

MEDIAPART
JEU, 28 OCT. 2017 - ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

Recherche

LE JOURNAL | LE STUDIO | LE CLUB | DEPUIS 48 HEURES | LES BLOGS | LES ÉDITIONS | L'AGENDA | LA CHARTE | PARTICIPEZ

En avant pour la « Città Nuova »

23 OCT. 2017 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Quoi de commun entre une boîte de sardines et l'arche de la défense ? Les deux questionnent l'espace et son occupation. Ce sont là quelques pistes abordées avec délice par l'acteur Damien Houssier dans « Città Nuova », texte écrit et mis en scène par Raphaël Patout. Où l'on reparle de Tocqueville.

FAVORIS | Partager
RECOMMANDER | Tweet
ALERTE | G+
IMPRIMER

COMMENTEZ | 1 RECOMMANDÉ | A+ A-



LAUTEUR
JEAN-PIERRE THIBAUDAT
journaliste, écrivain, conseiller artistique
Paris - France
327 BILLETTS | 6 FAVORIS
1 LIEN | 137 CONTACTS

Lisez Mediapart en illimité sur ordinateur, mobile et tablette.
Je m'abonne

LE BLOG
SUIVI PAR 314 ABONNÉS
Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

MOTS-CLÉS
ARCHITECTURE - FUTURISME - THÉÂTRE

LE FIL DU BLOG

Quand les spectateurs prennent place sur quelques rangées de chaises, l'homme, l'acteur donc (**Damien Houssier**), est adossé à un pilier et pique une fourchette dans une boîte de sardines. A sa gauche, son petit atelier : une planche disposée sur deux tréteaux et encombrée d'éléments disparates, tels des dossiers sur et sous la table, des livres, des images, des photocopies, des petites silhouettes humaines en plâtre ou papier comme les architectes et les scénographes en disposent sur des maquettes.

Le miroir aux sardines

Pendant que j'étais attelé à rédiger ce descriptif, les spectateurs ont eu le temps de

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/221017/en-avant-pour-la-citta-nuova>